

Sud Pays Basque

Le théâtre bien vivant

SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE Ce jeudi, la compagnie cibourienne Des Syrtes crée la pièce « Lampedusa Snow », 2^e volet d'une trilogie italienne sur les migrants. Un événement

Emmanuelle Fère
e.fere@sudouest.fr

Sentiment de « monde d'avant » à l'espace culturel Larreko de Saint-Pée-sur-Nivelle. Derniers réglages, jeudi, à 14 h 30, le rideau se lève sur les protagonistes de « Lampedusa Snow », devant un public de « scolaires ». Le danseur Andy Scott Ngoua sautille dans le froid, à l'idée d'incarner le chemin de joie, et de souffrance, de Mohamed, un migrant africain débarqué à Lampedusa, et placé dans un chalet de montagne, à près de 2 000 mètres.

Pendant des mois, dans un désert de neiges alpines, Mohamed attend l'examen de sa demande d'asile politique, puis part à pied, tente de passer vers « l'autre vallée ». Il laissera là sa jeune vie, dans la tempête. « Mohamed a vraiment existé », comme l'on dit parfois pour expliquer la vie aux enfants. L'auteure et metteuse en scène italienne Lina Prosa a repêché le destin du migrant de l'encre des faits divers, et en a fait un personnage « poétiquement parfait », car issu de la réalité.

« Lampedusa, c'est quoi ? »

« Lampedusa Snow » (2012) est le 2^e volet du « Triptyque du naufrage » de Lina Prosa, connue pour s'attaquer aux sujets de société, aux inégalités. « Lampedusa Beach » (2003) avait pour épilogue la noyade de Shauba l'Africaine, sœur de Mohamed, en Méditerranée. « Lampedusa, c'est quoi ? », demande souvent Corinne Lallemand, fondatrice de la compagnie Des Syrtes, aux collégiens et lycéens de son public.

« Parfois un doigt se lève timidement », témoigne la comédienne, mais Lampedusa, ce caillou de 20 km², entre Libye, Tunisie et Sicile où convergent massivement les migrants est méconnu des adolescents. « Les jeunes ne sont pas infor-



Corinne Lallemand et Jean-Philippe Lereboure, co-directeurs Des Syrtes, avec le danseur Andy Scott Ngoua. PHOTO: E.F.

més de toutes ces choses. Ils savent que des personnes se noient en Méditerranée, ils ne savent pas pourquoi. Ils savent qu'ils fuient la misère, mais pas plus. Je leur explique la Libye, les passeurs, le trafic d'êtres humains et combien coûte une traversée entre la Libye et Lampedusa. 6 000 euros », détaille-t-elle.

Petit théâtre mobile

« J'avais envie de faire quelque chose d'utile », se souvient la metteuse en scène lorsqu'en 2017, cette amoureuse des lettres (La compagnie tient son nom du « Rivage des Syrtes » de Julien Gracq) rencontre les deux premiers volets de la trilogie de Lina Prosa, qui « ont immédiatement fait écho à ce que je recherchais [...] Un projet porteur de poésie, mais aussi d'engagement [...]

C'est pourquoi l'ambition est de donner ce travail non seulement dans un théâtre, mais dans tout lieu public [...] Il aura suffi de quelques mots pour que Lina Prosa et moi nous nous comprenions avec le cœur », souffle l'artiste.

Du cœur, Jean-Philippe Lereboure, co-directeur de la compagnie Des Syrtes, danseur et chorégraphe, et Corinne Lallemand en ont. 8 % des recettes des représentations vont aux ONG et associations d'aide aux migrants : SOS Méditerranée, Etorkinekin, Diakité. La compagnie Des Syrtes va donner deux représentations à destination des scolaires à l'espace Larreko. Une représentation tout public était programmée le 9 janvier, mais elle a été annulée par les mesures sanitaires.

Puis, le spectacle mis en scène par

Txomin Heguy, avec la musique de Jean-Louis Hargous et une marionnette de corps de Laurie Cannac se fait la malle, direction Larceveau, pour deux représentations la semaine prochaine à destination des collégiens au moyen d'un « petit théâtre autonome ». Grâce à son financeur et diffuseur, l'Agglomération Pays basque (1), la compagnie a investi dans du matériel lui permettant de poser sa « boîte noire » (rideaux, lumière, son) dans les salles polyvalentes, de conférence, etc.

« Il suffit de six mètres par quatre », précise Jean-Philippe Lereboure. Et le théâtre vivra.

(1) La compagnie Des Syrtes est aussi conventionnée par le Département des Pyrénées-Atlantiques et soutenue par Ciboure et Saint-Jean-de-Luz.



LE PIÉTON

N'a malheureusement pas de bateau au mouillage, à Ciboure ou à Saint-Jean-de-Luz, mais il se réjouit, pour tous ceux qui ont cette chance, du maintien à l'identique du tarif des redevances 2021 demandé aux usagers des installations de Socoa, de la baie, de Larraldenia et de la Nivelle. La décision en a été prise lors du dernier Comité du syndicat intercommunal de la baie, fin décembre. Reste désormais à souhaiter à tous les plaisanciers et pêcheurs amateurs une année 2021 plus libre que 2020. Quitte à régler la note, autant pouvoir en profiter...

EN BREF

HÉBERGEMENT D'URGENCE

L'hébergement d'urgence de Saint-Jean-de-Luz est ouvert à partir d'aujourd'hui et jusqu'à lundi 11 janvier. Le dispositif d'accueil des personnes sans abri, mis en place sur la commune, offre sept lits au numéro 16 de l'avenue Larreguy. Les personnes qui ne pourront pas être accueillies ont la possibilité d'appeler le 115 pour solliciter une place sur les sites d'hébergement du BAB et d'Hendaye. Le site a été ouvert trois nuits la semaine passée, du 28 au 30 décembre 2020, vingt nuitées ont été enregistrées. L'accueil des personnes est assuré de 19 h à 8 h. Un pré-accueil est organisé au point d'accueil par l'association Kanttu Goxoa, entre 17 h et 19 h. La surveillance est assurée par l'association Horizons. Les bénéficiaires ont la possibilité d'utiliser la cuisine et d'y réchauffer un repas. Le plan grand froid est coordonné par le Centre communal d'action sociale (CCAS) avec l'ensemble des partenaires : le CCAS de Ciboure, le centre social Sagardian, la police municipale, le point d'accueil jour, la Croix-Rouge et Denen Etxea.

Le bonheur de retrouver le public pour les comédiens de la Compagnie des Syrtes

Les artistes ont pu présenter le spectacle « Lampedusa snow » devant un parterre de collégiens.

Les Pyrénées voisines sont blanchies par la neige récente, on pense luge et raquettes. Mais dans le noir complet de la salle Larzeval, ce lundi 11 janvier à Larceveau, la neige va causer un drame... Là, devant un public d'élèves du collège Etchecopar de Saint-Palais, la Compagnie des Syrtes joue « Lampedusa snow », deuxième volet de la « Trilogie du naufrage » de Lina Prosa.

L'histoire narrée et dansée est celle d'un migrant africain, Mohamed. Débarqué à Lampedusa, il est conduit dans un chalet de montagne dans les Alpes. Il va y rester pendant des mois avec d'autres réfugiés, isolés du monde, dans l'attente que sa demande d'asile politique soit examinée. Se rattachant à l'espoir d'une issue dans une autre vallée, il part dans la neige... Ce texte s'inspire d'un fait divers dont l'absurdité a marqué l'Italie.

Le destin cruel de Mohamed

La petite île italienne de Lampedusa est située au sud de la Sicile, entre l'île de Malte et la Tunisie. Elle est connue comme étant le point de chute de dizaines de milliers de migrants venant d'Afrique et traversant dans des conditions déplorables la Méditerranée. Au départ de cette île, les réfugiés sont transférés vers l'Italie.

Sur la scène épurée, Corinne Lallemand est la voix de Mohamed, ainsi que d'autres personnages. Elle joue avec le danseur gabonais Andy Ngoua, car ici, l'histoire et la danse alternent gravité, moments de joie et d'espoir. Le public est attentif et silencieux, suivant tantôt la gestuelle du danseur, tantôt la voix de la comédienne. Il assiste impuissant au



Jean-Louis Hargous, Andy Ngoua, Jean-Philippe Lerebourse et Corinne Lallemand, heureux de retrouver le public. ©OTHOUILLE/BERKE

« DANS LES CIRCONSTANCES ACTUELLES, C'EST UN VRAI PRIVILÈGE POUR LA COMPAGNIE DE POUVOIR JOUER UN SPECTACLE DEVANT UN PUBLIC »

JEAN-PHILIPPE LEREBOURSE

destin cruel de Mohamed, rescapé de la difficile traversée de la Méditerranée, qui finit noyé dans la neige, dans une scène finale poignante où Andy Ngoua s'enduit le corps de kaolin (argile blanche), geste symbolique le reliant à l'Afrique. Ici, la musique de Jean-Louis Hargous soutient les émotions ; espoir et drame sont tellement mêlés qu'on en oublie même le musicien présent sur le côté de la salle.

À la fin du spectacle, Jean-Philippe Lerebourse, responsable de la chorégraphie, ouvre la discussion avec les collégiens. « Dans les circonstances actuelles, dit-il, c'est un vrai privilège pour la compagnie de pouvoir jouer un spectacle devant un public. C'est devenu une chose tellement rarissime ! »

Une partie des recettes aux ONG

Et de dédier les premières représentations de cette création à tous les responsables de salles de théâtre qui sont actuellement fermées et qui ne peuvent présenter leur travail. Il invite la salle à applaudir de nouveau, afin de soutenir ceux qui sont dans l'impossibilité de monter sur scène et ceux qui se sont battus, avec eux, pour que ce spectacle ait bien lieu. Puis Jean-Philippe Lerebourse revient sur

le thème de la pièce, il redéfinit le terme « migrants », lui préférant celui d'« exiliés » : « Une personne en exil n'a pas choisi de partir et préférerait rester chez elle, dans son village, dans sa famille. C'est quelqu'un qui fuit un pays parce qu'il est en guerre, parce qu'il y a du terrorisme, parce qu'il y a de la misère. »

La Compagnie des Syrtes reverse aux ONG et associations d'aide aux migrants une partie (environ 8 %) des recettes de la billetterie du spectacle. Après SOS Méditerranée et Etorkinekin à Bayonne, ils sont entrés en contact, il y a peu, avec une association dans les Alpes qui effectue régulièrement des maraudes dans la montagne pour secourir les migrants qui suivent cette voie pour accéder à la France.

Spectacles : le retour des séances scolaires avec la CAPB

La Communauté d'agglomération Pays Basque articule son projet culturel autour de quatre axes : le soutien à la création, la lecture publique, l'enseignement artistique, et l'éducation artistique et culturelle (EAC).

Cette dernière thématique se concrétise par des projets de découverte et de pratique artistique qui se déroulent majoritairement en milieu scolaire – mais aussi avec d'autres publics (Ehpad, centres médico-

sociaux etc.) – autour de trois actions : le « voir », le « faire » et le « dire ». Le « voir », c'est découvrir deux spectacles avec sa classe ; le « faire », c'est pratiquer un art en compagnie d'un artiste professionnel qui transmet son savoir ; le « dire », c'est débattre de cette expérience : en classe ou en fin de spectacle avec les artistes comme à Larceveau.

« Ces projets représentent un axe fort de la politique culturelle de territoire et le fait de pouvoir visionner un spectacle est essen-

tiel pour leur bon déroulement. Par ailleurs, ils s'inscrivent dans le programme scolaire, font des ponts avec d'autres sujets travaillés en classe et sont entièrement co-construits avec les enseignants », explique Annelise Arnaud-Cazamayou, chargée de communication du service culture de la Communauté Pays basque.

Le retour de ces séances scolaires est une chance dans le contexte actuel. Aucune n'avait pu être jouée depuis le mois de mars

2020, puisque la saison se déroule de mars à juin et que le deuxième confinement ne permettait pas aux enfants de sortir des murs de leurs établissements.

Aujourd'hui, elles peuvent se tenir, dans le respect des règles sanitaires et avec l'accord de la sous-préfecture de Bayonne. L'ensemble des participants et organisateurs espèrent que la situation sanitaire permettra qu'elles puissent continuer à avoir lieu dans les semaines et mois qui viennent.